

avaient imposé par la dignité de l'attitude. Ils avaient volé la résistance, c'était leur droit. Ils l'exerçaient patiemment, à leurs propres risques, sachant bien la lourdeur du fardeau, des charges acceptées comme chefs de famille. Rien de plus respectable. Mais alors qu'ils allaient se séparer, sans désordre et forts, simplement, noblement, de leur existence de labeur : tout à coup, sur l'estrade, un de ces tribuns funestes avait surgi. Un succès monstre : on avait porté l'orateur en triomphe, et aussitôt, conséquence logique, l'assemblée, exaltée, houleuse, menaçante, avait dressé ses défis sur le pavé. Et ç'avait été toute la lyre : chants révolutionnaires, injures à l'autorité, voies de fait contre les agents, et Maurice était pris dans la bagarre, tandis que l'autre, le beau parleur, ayant filé à l'anglaise, savourait des bocks "bien tirés" dans une brasserie du boulevard.

Le surlendemain, les juges correctionnels se prononcèrent. Maurice avait : il avait outragé et frappé. Mais un incident touchant, peu banal, devait marquer l'audience.

Appelé comme témoin à décharge en faveur du malheureux, le directeur de la métallurgie, le patron, l'"ennemi", avait répondu à la citation. Il s'avança à la barre, sans pose, mais d'un air délibéré.

—Vous jurez de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité ?

—Je le jure.

—Faites votre déposition.

—Monsieur le président, c'est bien simple. Je déclare que, quel que soit

le résultat de la grève actuelle, quelle condamnation qui atteigne Varray et ses camarades de l'usine, ils auront toujours de l'ouvrage chez moi. Je les reprendrai tous.

Les juges, stupéfaits, se regardèrent ; une formidable salve de bravos ébranla le prétoire, et invisiblement son christ symbolique s'inonda de clartés...

L'arrêt se ressentit de ce coup de théâtre, de ce beau mouvement d'un cœur d'heureux ; un mois de prison, avec le bénéfice de la loi de sursis. Maurice était libre.

Oh ! dans sa vie d'obscurité profonde, quelle délicieuse et mémorable minute ! Léonie, transfigurée par la joie, se pendait à son cou ; le marmouset se fourrait dans ses jambes en criant "papa" ; des mains amies se posaient dans la sienne. Subitement l'ouragan s'apaisait, parce qu'un riche, un favorisé du sort, avait eu simplement le courage d'être bon.

Et délivré, en descendant les marches du Palais de Justice, dans ce Paris où les colères montent, où les castes se bravent, le prolétaire songeait maintenant que si on voulait bien, cependant, si les maîtres étaient plus tutélaires, si les serviteurs s'aigrissaient moins, une France unique, superbe, serait donnée au monde, et qu'elle serait belle, quoique tardive, la moisson de ce Nazareen, qui di-ait, en marchant dans son rêve sublime : "Aimez-vous les uns les autres".

Michel SAVON.